

Vadonais, Jos.—Valiquette, Isidore—Valiquette, Is.—Vallée, J.-B.—Vallée, Jos.—Valois, Narcisse—Vancheslaing, J.-B.—Vaudry, Jacob—Vidal, Chs.—Viger, Bonaventure—Viger, L.-M., M.P.P.—Viger, Paschal—Vilaire, Ed.—Vilaire, Pierre—Vincent, Jean—Vincent, Michel—Virolleau, Michel.

Ward, Hugh—Watts, James—Whitlock, Wm.—Willing, John.

Youran, Désiré.

#### L'AMNISTIE

Lord Durham arrivant dans le pays en 1838, chargé par le gouvernement Impérial de faire un rapport sur l'état du Canada, ne crut mieux inaugurer son avènement au pouvoir qu'en amnistiant les détenus politiques de 1837.

Il exigea de ceux qui furent mis en liberté des cautionnements variant de £200 à £5,000.

Les personnes dont les noms suivent ne furent pas inclus dans l'amnistie :

#### LES EXILÉS

Brown, Thomas-Storow—Cartier, George-Etienne—Chartier, Etienne, prêtre—Côté, Cyrille-Hector-Octave, M. P. P.—Davignon, Jos.-François—Demaray, Pierre-Paul—Duvernay, Ludger—Gagnon, Julien—Gauthier, Is.—Nelson, Dr Robert, M. P. P.—O'Callaghan, Edward-Burke, M. P. P.—Papineau, Is.—Joseph, M. P. P.—Perrault, Is.—Rodier, Ed.—Etienne, M.P.P.—Ryan, John, fils—Ryan, John, père.

#### LES DÉPORTÉS

Bouchette, Robert-Shore-Milnes—Desrivières, Rodolphe—Gauvin, Henri-Alphonse—Goddue, Toussaint—Marchessault, Siméon—Masson, Luc-Hyacinthe—Nelson, Wolfred—Viger, Bonaventure.

PLUSIEURS ACCUSÉS D'AVOIR ASSASSINÉ LE LIEUTENANT WEIR ET GEORGE CHARTRAND

Daunais, Amable—Jalbert, Frs.—Langlois, Etienne—Lussier, J.-B.—Lussier, Is.—Mignault, Frs.—Nicolas, Frs.—Pinsonnault, Gédéon—Pinsonnault, Jos.—Talbot, François.

(A suivre)

### CANADA ET FRANCE

Le *Bulletin du Vœu National au Sacré Cœur de Jésus*, de Paris, publie ce qui suit dans son numéro du mois d'avril :

“ Les catholiques du Canada se sont souvenus que notre sang français coulait aussi dans leurs veines, et ils se sont émus de nos revers ; ils ont prié pour la mère-patrie, ils ont aidé de leurs offrandes nos ambulances et nos prisonniers. Plus tard, ils ont partagé toutes nos anxiétés et leur amour pour la France ne s'est jamais démenti.

“ Aujourd'hui ils veulent prendre part à la grande œuvre française, à notre vœu français au Sacré-Cœur ; ils veulent avec nous, comme enfants, eux aussi, de notre chère France, participer à l'ex-voto que nous élevons à Montmartre.

“ A peine connu dans cette France lointaine, notre vœu y a trouvé de suite des adhérents, et en quelques semaines la propagande s'est organisée. Les Canadiens tiennent de leurs ancêtres cet entraînement de bon aloi qui prend à cœur le succès des bonnes causes, et ils tiennent de leur pays cet entraînement merveilleux qui saisit de suite le côté pratique des choses, et les conduit vers la réussite avec une persévérance que rien ne décourage.

“ Comme nous le disions dans le *Bulletin* de Février, Mgr Duhamel, évêque d'Ottawa, est venu visiter nos travaux avec deux prêtres du Canada ; il s'est très fort intéressé à notre œuvre, et son adhésion n'a pas été stérile. Le vénérable prélat a été comme les prémices d'une grande et belle moisson, dont la racine se trouve à Montréal, où des hommes dévoués se sont unis à des prêtres français, très nombreux au Canada, pour commencer une propagande qui promet de devenir féconde.

“ Mgr l'archevêque de Paris, profondément touché de cette affection des catholiques du Canada pour leurs frères de France, a bien voulu décider qu'une chapelle dédiée à St-Jean-Baptiste, patron du Canada, serait érigée dans la basilique de Montmartre, et qu'elle appartiendrait aux Canadiens ; nous avons la conviction que cette chapelle sera une des plus richement dotées de notre sanctuaire.”

Dans un magasin de nouveautés :

—Combien ce parapluie ?  
—Vingt francs.  
—Je le trouve cher.  
—Comme soie, c'est garanti.  
—Mais, comme parapluie, ça ne garantit pas.

### LE DÉSEPOIR DE M. JULES SIMON

Un journal parisien, le *Gaulois*, qui a toujours eu assez de tenue, publiait dernièrement le plus infecte des romans de Zola, *Pot-Bouille*, et cela malgré les protestations de M. Jules Simon, entré depuis peu à la rédaction de ce journal. On sait que M. Simon, ancien premier ministre, occupe une des plus hautes positions dans le monde politique français. M. Albert Millaud, du *Figaro*, tire partie de cette position bizarre de l'homme d'état français, pour lui monter la scie monumentale que l'on va lire. Il le représente comme désespéré de cette orgie de malpropreté qui a passé sous ses yeux et finalement atteint de la contagion au milieu de laquelle il a vécu. Voici cet article de M. Millaud :

“ Depuis trois jours, Jules Simon agonisait ; il voyait à toutes les vitrines le roman de *Pot-Bouille* s'élever dans toute une effronterie de publicité. Tant que ça avait paru dans le *Gaulois*, ça pouvait aller, parce que le tirage était sans conséquence ; mais maintenant l'ouvrage était dans toutes les mains. C'était comme un formidable rut de lecteurs, assoiffés de titillations sadiques. Tous en voulaient. Et c'était lui, Simon, qui avait eu la primeur du livre. C'était sous sa signature, dans le journal qu'il dirigeait, que le feuilleton s'était vautré, dans toute une inconscience de boue. Et il avait laissé faire. Injustement on l'accuserait. On ne saurait pas. Car il avait tout fait pour empêcher cette chose ; mais il n'avait pas pu. Il ne pouvait se dégager, il avait un traité. Il avait fallu qu'il laissât sa philosophie se frotter gloutonnement aux chairs de la pornographie. C'était fini.

“ Tout un désespoir s'abattait sur lui. Il se sentait enveloppé dans une grande éblouissance de cloaque. Il rasait les boutiques pour ne pas être vu, s'imaginant qu'il sentait mauvais. On lisait sa promiscuité avec Zola sur le drap de son veston ; elle suintait de ses joues molles comme un mauvais pus. Il n'osa pas rentrer chez lui. Il était assailli par tous les passages du livre qui avaient passé sous ses yeux quand il corrigeait les épreuves. C'était comme une danse macabre de saloperies. Secoué d'un grand tremblement, il croyait être imprégné des odeurs de *Pot-Bouille*. Il levait son bras jusqu'à son nez et il disait : “ Je pue ! ” Il s'imaginait qu'il schlinguait et qu'il avait emporté avec lui tout un empestement de latrines. Il se met en colère : “ Est-ce que moi aussi, on va m'appeler salaud ! ” murmura-t-il. Cette idée le tordait. Et plus il marchait, plus il voyait des gens s'en aller la tête basse, hâtivement et coupant avec un doigt frémissant les pages du livre terrible. Il n'y aurait pas cru, mais il voyait bien maintenant : “ Et dire qu'une pareille dégustation est préférée à mes ouvrages philosophiques. ” Une grande nausée lui vint. Il se cacha contre un mur et s'accola, la tête penchée. Tout un vomissement lui arrachait la gorge. Il rendait son déjeuner, puis son diner de la veille, puis le déjeuner, puis les repas précédents, bref toute une victuaille gigantesque.

“ Ça allait mieux, mais un grand dégoût le prit : “ Des ordures, toujours des ordures ! ” Décidément, il ne rentrerait pas chez lui. Jamais, il n'oserait embrasser sa femme et ses enfants : “ Ils vont m'appeler cochon ! ” pensa-t-il. Il n'osait dire le mot qui lui répugnait, mais il effleurait ses lèvres. Ça l'étonna. “ Je m'habitue ” se dit-il. Le soir venait. Des lumières trouaient l'ombre des boulevards. Il erra jusqu'à minuit, finissant par accepter sa situation. Même, il s'y complaisait. Maintenant, il se rappelait les feuilletons qu'il avait mutilés. Il les regrettait. Il se vautrait dans cette fange : “ Est-ce que moi aussi je deviendrais un porc ! ” se dit-il. Il passa devant une maison où fonctionnait un appareil atmosphérique, ses narines se dilatèrent. Il humait l'air, il se délectait, tout erroné d'y trouver du charme : “ Je m'habitue, ” continua-t-il. Furtivement il avisa une librairie encore ouverte et il entra. Un commis le regardait. Il rougit, mais surmontant son hésitation : “ Donnez-moi les œuvres complètes de Zola, ” demanda-t-il au commis. Il les emporta, remué d'un immense frisson. La contagion le gagnait. En somme, il n'était pas le seul : il hurlait avec les loups. Brusquement, il sentit qu'il piquait une tête dans le grand égout de la cochonnerie sociale...”

ALBERT MILLAUD.

### CHOSSES ET AUTRES

C'est hier, mercredi, qu'a été prorogé le parlement fédéral.

CABINET DE LECTURE PAROISSIAL.—La soirée littéraire et musicale d'avant-hier est un succès. MM. McGown, Hainault, Dubreuil, Desrivières, Jos. Charles et le jeune Roy ont droit à nos félicitations. La conférence sur l'hygiène du Dr de Lorimier a vivement intéressé l'auditoire. M. de Lorimier est un jeune homme qui promet.

On annonce pour bientôt la nomination d'un septième juge à Montréal. M. Brooks, député de Sherbrooke, serait nommé pour le district de Saint-François. M. le juge Doherty viendrait résider à Montréal à la suite d'une vacance qui se produirait parmi les juges anglais ; et enfin, un juge français serait nommé comme septième à Montréal.

A l'occasion de l'anniversaire de la naissance de l'empereur, on a posé, à Berlin, la première pierre d'une église qui sera appelée : “ Eglise du vœu national allemand. ” Elle perpétuera le souvenir des attentats dont l'empereur Guillaume a failli devenir la victime, il y a deux ans et demi.

Chose curieuse ! Presque toutes les capitales de l'Europe ont maintenant leur église d'un vœu national. Vienne a celle du Sacré-Cœur, inaugurée il y a deux ans ; le Piémont a la Superga, au dessus de Turin ; le royaume des Deux Siciles, l'église du vœu national de St-François de Paul ; l'Espagne a son Escorial, construit à la suite d'un vœu en l'honneur de saint Laurent, et Paris son église du Sacré-Cœur.

LA SOCIÉTÉ ROYALE DU CANADA.—Une revue de Toronto publie ce qu'elle croit être la liste exacte des officiers et membres de la nouvelle académie. Voici d'abord la liste des officiers :

Président : le professeur J. W. Dawson, C. M. G. L. L. D., F. R. S.

Vice-président : l'honorable P. J. O. Chauveau, L. L. D.

Président de la section littéraire française : J. M. LeMoine, membre de la Société américaine de France.

Vice-président : Fauther de Saint-Maurice.

Les membres de la section française, paraît-il, seraient choisis parmi les écrivains suivants : MM. les abbés Bégin, Casgrain, Provencher, Verreau, Tanguay, Hamel, Laflamme ; MM. Fréchette, de Cazes, Dunn, Marchand, LeMay, Marmette, Sulte, Tassé, Fabre.

Dans la littérature légale, nous avons les juges Taschereau et Loranger, et MM. Girouard, de Bellefeuille, Lareau, Pagnuelo, Trudel, de Montigny, qui ont apporté leur pierre, et quelques-uns tout un pan, à l'édifice de notre droit national.

EXPULSION DES CHINOIS.—Le bill sur l'expulsion ou l'exclusion des Chinois est adopté de nouveau par le Sénat de Washington, et cette fois-ci par une majorité des deux tiers, 32 contre 15, ce qui prévient l'effet du veto du président.

Cette loi prohibe l'émigration des Chinois pendant dix ans. Un capitaine de navire qui transportera aucun travailleur chinois sera coupable de délit et passible de \$500. Ceux qui sont actuellement dans le pays, et qui voudront s'absenter temporairement, devront prendre à leur départ un certificat nécessaire à leur identification, à leur retour. Toute personne qui aidera un ouvrier chinois à passer aux Etats-Unis, par mer ou par terre, sera coupable de délit et passible d'un emprisonnement d'un an et d'une amende de \$1,000.

La loi ne s'applique pas aux négociants, capitalistes, ni au personnel de l'ambassadeur de Chine, mais seulement aux ouvriers (laborers), qu'ils aient un métier ou qu'ils soient simples journaliers.

La loi viendra en force dans 90 jours.

En chemin de fer, deux dames :

—Mon mari est nègre, c'est bien commode en voyage.  
—Pourquoi ?  
—Il n'est jamais sale.

Entendu dans un des récits que Saint-Germain dit dans les soirées avec le talent qu'on lui connaît :

“ Le mariage est comme une ville assiégée : ceux qui sont dedans voudraient bien en sortir, et ceux qui sont dehors voudraient bien y entrer.”

Entre boulevardiers :

—Ah ! mon pauvre ami, quelle mauvaise mine !... Vous avez une joue enflée !...  
—Depuis trois jours, je souffre des dents... je sors de chez le dentiste...  
—Et que vous a-t-il arraché !...  
—Il m'a arraché vingt francs !

LA CONSOMPTION GUÉRIE.—Depuis 1870, le Dr Shearer a donné, par l'entremise de ce bureau, les moyens de guérison à des milliers de personnes affectées de cette maladie. La correspondance devenant trop volumineuse, j'ai dû lui venir en aide. Il a été obligé, par la suite, de l'abandonner complètement, et il m'a remis la recette de ce simple remède végétal, découvert par un missionnaire aux Indes, qui est si puissant à guérir la consommation, les bronchites, l'asthme, le catarrhe, les maux de gorges et autres maladies des poumons ; c'est aussi un remède certain contre la débilité générale. Ses propriétés curatives ont été prouvées dans des milliers de cas, et mû par le désir de soulager mes semblables affectés de ces maladies, je me fais un devoir de le faire connaître à tout le monde. Sur réception d'un timbre-poste et d'un numéro de ce journal, je vous enverrai à votre adresse, *franc de port*, la recette de ce remède avec toutes les descriptions, en français, en anglais et en allemand. — W. A. NOYES, 148, Power's Block, Rochester,